

MAC-MAHON (Avenue)

XVII^e Arrondissement. Commence place de l'Étoile; finit 33 bis avenue des Ternes. Longueur : 402 mètres; largeur : 36 mètres. Cette avenue a été ouverte en 1854, sous le nom d'avenue du Prince Jérôme avant d'englober une partie de la rue de l'Arc-de-Triomphe puis, en 1867, dans son prolongement ce qui deviendra notre actuelle avenue Niel.

Elle a reçu en 1875 le nom de **Patrice de Mac-Mahon*** (1808-1893), descendant d'une vieille famille irlandaise qui tirait son origine de Boro, mythique roi d'Irlande au Xe siècle.

Fidèles catholiques, les hommes du clan Mac-Mahon émigrèrent en France après la défaite du roi Jacques II vaincu par le protestant Guillaume de Nassau. Après St Cyr, le jeune Patrice suivit les cours de l'École d'État-Major avant de s'illustrer lors de l'expédition d'Alger. Il effectuera d'ailleurs une bonne partie de sa carrière en Algérie avant de se distinguer dans la campagne d'Italie en 1859 au cours de laquelle, moitié par chance moitié par audace, il engagea ses troupes à un moment critique de la bataille de Magenta sans en avoir reçu l'ordre, ce qui assura la victoire française. Napoléon III lui octroya le bâton de maréchal et le titra "duc de Magenta".

Gouverneur général de l'Algérie en 1864, il ne fut pas réputé pour sa tendresse envers les autochtones. Il participa à la guerre franco-allemande de 1870, fut fait prisonnier à Sedan, avant d'être nommé, en 1870, à la tête de l'armée "versaillaise" qui réprima sévèrement la Commune de Paris en massacrant 30.000 personnes, en emprisonnant 30.000 autres et en déportant 7.000 insurgés au bagne !

Porté par sa popularité, il est élu Président de la République après la chute de Thiers, fonction qu'il occupera de 1873 à 1879.

Mac-Mahon dont les *Mémoires* sont curieusement restés inédits, se rappelle à notre souvenir pour un certain nombre de déclarations, que rapportent les chroniqueurs de son temps :

Lors de la guerre de Crimée qui opposait la France et le Royaume-Uni à la Russie, Mac-Mahon prit la position de Malakoff. A un émissaire britannique qui lui conjurait de quitter la place qu'il disait minée,

Mac-Mahon aurait répondu : "J'y suis, j'y reste". Ce qu'il fit.

Voyant les inondations qui venaient de frapper la ville de Moissac, il s'exclama : "Que d'eau! Que d'eau! Et encore, on n'en voit que la surface !".

En d'autres circonstances, il aurait affirmé : "La fièvre typhoïde est une maladie terrible. Ou on en meurt, ou on en reste idiot. Et je sais de quoi je parle, je l'ai eue".

Alors qu'il allait passer en revue les élèves de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, Mac-Mahon fut informé que le soldat le plus brillant de la promotion était noir de peau. Or, à Saint-Cyr le mot "nègre" désigne depuis le XIX^e siècle le "major", c'est-à-dire l'élève le plus doué de la promotion. Arrivé devant le jeune homme, Mac-Mahon lui lança : "Ah c'est vous le nègre ?". Et à court d'imagination, il ajouta : "Très bien, continuez!".



Patrice de Mac-Mahon





Le cinéma Mac Mahon en 1953

enfants. Aujourd'hui, le Mac-Mahon se partage entre la programmation des grands films du répertoire et l'organisation, en semaine, d'avant-premières, de rencontres et de débats.

N° 6 ter : Armand de Baudry d'Asson* (1910-1998) eut son domicile parisien à cette adresse. Catholique fervent, comme l'avait été Armand son père et avant lui son grand-père, ce farouche militant de l'Action française fut comme eux député royaliste de Vendée. Grand veneur – il possédait une meute célèbre – et propriétaire terrien, c'était un homme très "Vieille France". Mobilisé à la déclaration de guerre de 1939, il participe à la *Bataille de France* et n'accepte pas l'Occupation allemande. Déporté à Neuengamme en juin 1944 en raison de son comportement anti-allemand, il recevra la Croix de guerre 1939-1945, accédant au grade de chevalier puis d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur et obtiendra la Croix du combattant volontaire de la Résistance.



Armand de Baudry d'Asson



12bis, avenue Mac Mahon

N° 12bis : Ce fut à l'angle 12 bis de l'avenue Mac-Mahon et du n°24 de la rue Troyon que la vie d'**Édith Piaf*** bascula pour devenir un conte de fée.

En octobre 1935, elle remontait l'avenue Mac-Mahon en direction de l'Étoile, en compagnie de son amie Mômone, alias Simone Bertaut. Selon son habitude, elle chantait pour le bonheur des passants une chanson à la mode : *Les deux ménétrières*.

Soudain, un homme jeune, élégant, très beau s'arrête à sa hauteur, soulève son chapeau et lui adresse la parole.

Interloquée, elle écoute sa proposition:

- Pourquoi, petite, ne viendrais-tu pas faire un bout d'essai dans une vraie salle, lui demande-t-il? Tu as une jolie voix, un timbre original...

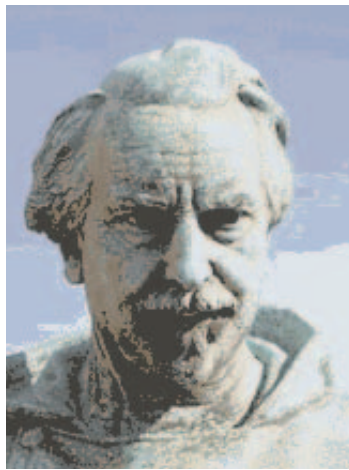


Edith Piaf

Avenue Mac Mahon



14, avenue Mac-Mahon



Zouave Jacob

barbe assyrienne et sa toison bouclée qui blanchit brusquement lorsqu'il eut le malheur de perdre son fils en 1915. Faisant partie du *Club des Hydropathes*, il fut de ceux qui prirent parti contre Rodin lors de la polémique qui s'institua autour de la statue de Balzac.



18bis, avenue Mac-Mahon

C'est ainsi qu'à l'âge de 20 ans, Édith Gassion, la petite "chanteuse du bitume" croisa sur sa route Louis Leplée, propriétaire du Gerny's, un luxueux cabaret à la mode, situé non loin de là, rue Pierre-Charron. Leplée la lancera devant un parterre du Tout-Paris, en fera une vedette de la scène sous le nom d'artiste qu'il lui trouvera : la même Piaf.

Quelques mois plus tard, des voyous de Pigalle que l'artiste aurait fréquentés, assassinèrent froidement son bienfaiteur, au risque de briser la jeune carrière de la chanteuse, pour un motif que la justice eut peine à élucider.

N° 13 : le poète Jean Rameau (1858-1942), auteur d'épigrammes et de chansons, barde qu'applaudissaient les clients du *Chat Noir* habitait à cette adresse. Il avait un bon physique pour le cabaret de Rodolphe Salis, avec sa



Youki en "Belle dompteuse"

le malheur de perdre son fils en 1915. Faisant partie du *Club des Hydropathes*, il fut de ceux qui prirent parti contre Rodin lors de la polémique qui s'institua autour de la statue de Balzac.

N° 14 : **Lucie Badoud**, née en Belgique mais citoyenne d'Estavayer-le-Lac (Suisse) demeura quelques mois dans cet immeuble à son arrivée à Paris vers 1920 avant de rencontrer le peintre Foujita qui la baptisa "Youki". Compagne du poète Robert Desnos elle fut, après sa mort, l'épouse du peintre Henry Espinouze.

N° 18bis : La petite histoire voudrait que ce fût dans ce pavillon précédé d'un étroit jardin que le **Zouave Jacob*** (1828-1913) accomplissait ses cures merveilleuses, là où fonctionne maintenant une crèche. Doué d'un certain culot et d'un énorme bagout, ce charlatan donnait au début de sa carrière des consultations gratuites chez un marchand de vin ou sur un banc public dans un parc. *«Avec des roulements d'yeux, une main exubérante, un langage de corps de garde, il a un succès fou, nous dit un contemporain, tous les imbéciles y vont !»*



Zouave Jacob par Gill

André de Fouquières nous conte son histoire : *«Henry Jacob était un ancien zouave de la Garde Impériale et qui avait eu la révélation de son pouvoir de la façon la plus banale. Un jour de revue, devant lui, une petite fille tomba et se blessa. Jacob, qui faisait la haie en attendant le défilé, avait plus de cœur sans doute que de sens de la discipline, car il ramassa l'enfant qui pleurait et lui dit qu'elle était guérie. La petite fille le crut et s'éloigna en souriant. Jacob, lui, crut qu'il était guérisseur... Il n'y avait pas en ce temps-là d'Ordre des Médecins. Jacob quitta la Garde et devint "le Zouave Jacob".*

Quand on avait traversé le jardinet de l'avenue Mac-Mahon, on entrait dans une salle meublée de bancs de bois et aux murs de laquelle était écrit le nom de Krisna en lettres d'or. Le Zouave entrait et invoquait Krisna en imposant à la clientèle une demi-heure de silence et d'immobilité. Après quoi, il passait entre les bancs, demandait à chacun de lui désigner le siège de la souffrance endurée. Alors il "imposait les mains"... avec énergie, c'est-à-dire en envoyant une gifle magistrale sur les points douloureux. Le mal se dérobaît lâchement sous ces voies de faits et chacun se déclarait guéri. Peut-être pour que le Zouave n'imposât pas les mains une seconde fois! Ce brave homme ne mourut qu'en 1913.» Sa tombe au cimetière de Gentilly situé 7, rue de Sainte-Hélène dans le 13^e arrondissement est toujours fidèlement



19, avenue Mac-Mahon



Marquis de Dion

Fondatriceur en 1898 du *Salon de l'Auto*, cofondateur de l'*Automobile Club* et de l'*Aéro-club de France*, il créa également le journal *L'Auto* en 1900.

Organisateur-né, touche-à-tout de génie, toujours sur la brèche et bouillonnant d'idées, le fringant marquis de Dion était d'une nature plutôt vive qu'André de Fouquières qui assista à la scène, nous décrit avec gourmandise : «un soir qu'en sa présence Aurélien Scholl médissait d'une dame de ses amies, le marquis brisa une bouteille de champagne sur la tête du chroniqueur indiscret.» Avec ses associés complices Georges Bouton et Georges Trépardoux de Dion fut durant quelques mois, après la guerre de 14-18, l'un des plus grands fabricants de voitures au monde.



Jules Albert de Dion

fleurie par des mains pieuses, près de cent ans après sa mort.

N° 19 : **Jules Albert de Dion*** (1856-1946), pionnier du vélo, de l'auto et de l'autorail, habita à cet endroit. Député de la Loire-Inférieure, c'est plutôt enfoui sous la peau de bique des premiers automobilistes, au volant des voitures qui portaient son nom, que nous l'imaginons aujourd'hui.

Fondateur en 1898 du *Salon de l'Auto*, cofondateur de l'*Automobile Club* et de l'*Aéro-club de France*, il créa également le journal *L'Auto* en 1900.

N° 27 : La pianiste **Maria (Marie-Aimée) Roger-Miclos*** (1860-1950) habita à cette adresse avant d'émigrer à l'avenue de Wagram. Elève et disciple d'Henri Herz (1803-1888) qui, amoureux d'elle l'initia toute jeune au piano et à l'amour, elle restera l'inoubliable interprète de "Traümerei" de Schumann.



Maria Roger-Miclos

N° 29 : L'architecte Georges Massa exécuta ici pour le docteur Henriquez de Zubiria au début du XX^e siècle un premier édifice surprenant, à la fois gothique et baroque, hérissé de pinacles à la manière Art Nouveau inspiré du style "pavillon d'expo universelle" alors très en vogue. En 1903,

Avenue Mac Mahon



29, avenue Mac-Mahon

propriétaire et architecte décidèrent de surélever l'édifice de trois nouveaux étages dans le même goût très particulier mais atténuant quelque peu le décor théâtral de la construction initiale. Dans cette façade curieuse par l'exagération même de tous ses détails, Massa nous offre la franchise d'un décor à la fois classique et très recherché, paraissant se rapprocher de l'Art Nouveau sans y toucher vraiment, brouillant volontairement les cartes, tout en se divertissant en allusions gourmandes et en clins d'œil d'initié.

En 1965, **Emanuel Ungaro***, né en 1933, fils d'un tailleur italien installé à Aix en Provence, apprend à coudre dès l'âge de 6 ans et passe son adolescence à travailler dans l'entreprise familiale. En 1955, il monte à Paris où il travaille chez le tailleur Christiani.

Remarqué par André Courrèges et Jean Barthes le jeune homme entre chez Christobal Balenciaga en



Emanuel Ungaro

1958, recommandé par ces deux mentors. Pendant six ans, il évoluera au sein de cette maison prestigieuse, apprenant la coupe et le montage, avant de se voir confier la succursale espagnole. Il travaillera ensuite deux ans auprès de son ami Courrèges avant de s'installer à son nom, avec

quatre ouvrières et son assistante Sonja Knapp, dans ce petit atelier du rez-de-chaussée de l'avenue.

Sa première collection connaît un tel succès, que le jeune couturier, célèbre du jour au lendemain déménage ses ateliers à l'avenue Montaigne où il habillera durant trente années, quelques-unes des plus jolies femmes de la planète.

Ses lignes fluides, ses drapés impeccables, les couleurs joyeuses qui caractérisent ses créations, rendent la femme qui les porte merveilleusement féminine et sensuelle.

1^{ère} en page
11 septembre 2007



Une création d'Ungaro



14 ave Mac-Mahon - 14, Gén Lanrezac